

Jean-Lucien HOLLENFELTZ numismate

Lorsque l'on connaît la diversité et la quantité des activités du Dr Hollenfeltz en de multiples domaines, nous sommes évidemment tentés de douter qu'il bénéficiait encore de quelque temps à consacrer à ses loisirs. Et pourtant, en plus de ses activités professionnelles, savantes, culturelles et caritatives, Jean-Lucien Hollenfeltz parvenait encore à garder du temps pour lui, en s'adonnant à des collections de différents objets. Dans l'*in memoriam* paru dans les *Cahiers de l'Académie Luxembourgeoise*, Marcel Bourguignon dressa une liste non exhaustive des objets jugés dignes d'être collectionnés par l'érudit médecin : photographies, planches d'herbier, boîtes d'allumettes, fragments de roches, timbres-poste, vignettes coloriées, médailles, jetons, meubles, cartes, plans, tableaux, dessins, estampes, poteries, etc ¹. Une de ses collections l'a rendu célèbre auprès de tout amateur de faïences luxembourgeoises, puisque ses études, particulièrement sur les faïenceries d'Attert et d'Arlon², demeurent aujourd'hui encore des synthèses incontournables. Toutes ces collections ont pendant longtemps agrémenté sa maison, lui donnant l'aspect d'un véritable musée. Et ce sont ces mêmes collections qui ont constitué la base de l'exposition « Le Visage du Luxembourg », qu'il mit sur pied en 1934.

La collectionnisme l'a également amené à s'intéresser aux pièces de monnaies. À l'instar de nombre de notables érudits, le Dr Hollenfeltz a été séduit par les études numismatiques, et ses moyens lui ont permis d'acquérir des centaines de pièces, essentiellement luxembourgeoises, qu'il étudiait et collectionnait passionnément.

Le Fonds Hollenfeltz conservé aux Archives de l'État d'Arlon, abrite plusieurs fardes relatives aux monnaies³. On y trouve bon nombre de catalogues de vente de monnaies, des ouvrages de référence et des articles spécialisés, des notes personnelles manuscrites, ainsi que des fiches analytiques présentant des

1. Marcel BOURGUIGNON, *Jean Hollenfeltz (1898-1944). In memoriam*, in *Cahiers de l'Académie luxembourgeoise, Nouvelle Série*, 3, Neufchâteau, 1964, p. 12-13.

2. Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *La faïence d'Arlon (1781-1803)*, in *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 67 (1936), p. 1-112 ; Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *La faïence d'Attert (1780-1809)*, Arlon, 1937 (*Les Cahiers de l'Académie luxembourgeoise*, 2)

Plusieurs fardes du Fonds Hollenfeltz, aux Archives de l'État d'Arlon, concernent spécifiquement ses notes et sa documentation relatives aux faïenceries. AEA, Fonds Hollenfeltz, fardes 13⁴ à 13⁷ et 13⁹, 13¹⁹-13²⁰, 13⁴².

3. AEA, Fonds Hollenfeltz, fardes 13⁸, 13²⁶, 13²⁸, 13³⁰-13³², 13³⁴.

monnaies ayant manifestement appartenu au Dr Hollenfeltz. Sa correspondance est également des plus intéressantes, car elle permet de mieux appréhender les démarches qu'il entreprit pour assouvir sa soif de connaissances en la matière, mais elle permet également de saisir les raisons qui l'ont poussé à laisser de côté ce hobby, particulièrement durant la guerre.

Un rapide coup d'œil sur la production bibliographique de Jean Hollenfeltz dans le domaine de la numismatique nous montre qu'il y eut essentiellement deux périodes durant lesquelles les monnaies retinrent plus particulièrement son attention. Ses premiers articles en la matière furent rédigés au début des années 1920, alors même qu'il étudiait la médecine à l'Université libre de Bruxelles. On imagine aisément qu'il put profiter dans la capitale des ouvrages de référence indispensables à ses études. Il eut même le privilège de publier plusieurs articles entre 1920 et 1924 dans la *Revue belge de numismatique et de sigillographie* ⁴. Plusieurs de ces articles concernaient directement le monnayage de la province de Luxembourg, depuis l'Antiquité, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. À cet égard, il est d'ailleurs étonnant que J.-L. Hollenfeltz n'ait rien publié sur le sujet dans les *Annales* ou *Bulletins* de l'Institut Archéologique du Luxembourg ⁵.

Tout amateur des collections numismatiques de l'Institut Archéologique du Luxembourg connaît les moules à monnaies présentés au Musée Archéologique d'Arlon. Jean-Lucien Hollenfeltz fut certainement le premier à proposer une analyse de ces moules en terre cuite et en plomb, découverts à Saint-Mard et à Schadeck ⁶. Dès ce premier article, les contributions d'ordre numismatique du Dr Hollenfeltz se caractérisent par un esprit synthétique efficace, une accessibilité remarquable et une connaissance semble-t-il précise du sujet. Aujourd'hui encore, elles servent de base aux chercheurs en la matière. Bien évidemment, l'avancée des connaissances scientifiques amène parfois à apporter des éclairages nouveaux sur ces analyses du début du XX^e siècle. Ainsi, Jacqueline Lallemand proposa en 1994 une étude actualisée des moules monétaires en terre cuite de Saint-Mard ⁷, dans une contribution beaucoup plus poussée et dans une optique plus scientifique. Par contre, en ce qui concerne les moules en plomb de faux-monnayeurs provenant de Schadeck, aucune étude récente n'est à ce jour venue répondre aux interrogations nombreuses émises par Jean-Lucien Hollenfeltz en 1920. Une des principales questions portait sur la nature exacte du métal coulé dans ce moule, étant bien

4. La *Revue belge de numismatique et de sigillographie* rendit d'ailleurs hommage à ce contributeur qui devint correspondant régnicole en 1919 et membre effectif de la Société Royale de Numismatique en 1932. Malheureusement, Victor Tournéur qui signera son avis nécrologique, en écorchera le prénom, préférant Jean-Louis à Jean-Lucien (erreur rencontrée par ailleurs dans d'autres publications post-mortem). Victor Tournéur, *Nécrologie. Jean-Louis* (sic !) *Hollenfeltz*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 92 (1940-1946), p. 170-171.
5. Les quelques articles qu'il laissa dans les publications de l'Institut Archéologique du Luxembourg concernent la faïencerie d'Arlon (*AIAL*, 67, 1936), différents sujets relatifs à Orval (*BIAL*, 3-4, 1927 ; 4-1, 1928 ; 8-1, 1932 ; 10-1, 1934) et la sigillographie arlonaise (*AIAL*, 54, 1923).
6. Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *Moules à monnaies romaines du Musée d'Arlon*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 72 (1920), p. 5-9 + II pl.
7. Jacqueline LALLEMAND, *Les moules monétaires de Saint-Mard (Virton, Belgique) et les moules de monnaies impériales romaines en Europe : essai de répertoire*, in *Études, documents, fouilles*, 1, *Un quartier de l'agglomération romaine de Saint-Mard (Virton)*, Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du territoire et du Logement, Division des Monuments, Sites et Fouilles, Namur, 1994, p. 141-177.

entendu que cela ne pouvait pas être du plomb. Le médecin avança déjà à l'époque plusieurs hypothèses d'alliages incluant de l'étain. Son espoir aurait été que le sous-sol de la région puisse à l'avenir livrer d'autres pièces similaires permettant de mieux interpréter ces moules particuliers. À l'époque Hollenfeltz considérait ces objets comme *les pièces les plus remarquables qu'ait livrées au jour le sol de la Belgique romaine*⁸.

Un an après son article sur les moules arlonais, Hollenfeltz publia un article sur le monnayage des Tétricus, et plus particulièrement sur les découvertes de ces types dans le Sud-Luxembourg⁹. Cette contribution a quant à elle fort vieilli. En effet, l'on sait le grand nombre de monnaies officielles aussi bien que les imitations qui ont été émises sous les Tétricus : les fouilles archéologiques en nos régions en ont livré des quantités invraisemblables. Or, l'article d'Hollenfeltz se contente de présenter deux grands types « dégénérés » (A et B), signalant que les légendes du second ne sont plus qu'une succession de signes irréguliers, sans significations, alors que celles du premier sont encore lisibles, bien que quelque peu altérées. Il interprète les premiers comme une évolution dégénérative du monnayage officiel, lorsque les seconds seraient l'œuvre de faussaires gaulois, voire même des fabrications franques. Les quelques exemples qu'il énumère sont ponctuels et nullement représentatifs des circulations de l'époque. Par ailleurs, depuis lors, plusieurs publications sont venues enrichir l'état des connaissances sur le monnayage des Tétricus¹⁰.

Notons que J.-L. Hollenfeltz transmettait également pour information à la *Revue belge de numismatique et de sigillographie* des notices relatives à des trouvailles, ce qui prouve qu'il était au courant de l'état des publications des différents trésors et qu'il avait le crédit suffisant pour pouvoir relayer ce type de renseignement à la communauté des numismates ou des sigillographes¹¹.

En 1923, alors qu'il poursuivait toujours ses études de médecine, J.-L. Hollenfeltz trouva le temps de publier un important article sur les monnaies des seigneuries de Vogelsang, Zolder et Zonhoven¹². Dans cet article, l'auteur s'inscrit à la suite d'études publiées sur le sujet au XIX^e siècle, mais qui n'avaient pas pris soin d'éditer des planches et qui ne s'étaient pas attardées à utiliser les caractères adéquats dans les légendes. Contrairement à ce qu'Hollenfeltz affirme, on ne peut donc pas dire que les monnaies de Vogelsang, Zolder et Zonhoven étaient « pratiquement inédites », mais il a en tous cas eu le mérite de remettre de l'ordre dans ce qui avait déjà été publié avant lui. Par ailleurs, cet article a permis d'approcher

-
8. Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *Moules à monnaies romaines du Musée d'Arlon*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 72 (1920), p. 9.
 9. Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *Les monnaies aux types dégénérés des deux Tétricus*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 73 (1921), p. 115-119.
 10. Sylviane ESTIOT, *Tétricus I et II : les apports de la statistique à la numismatique de l'Empire gaulois*, in *Histoire & Mesure*, IV, 3-4 (1989), p. 243-266 ; Jacqueline LALLEMAND et Marcel THIRION, *Le trésor de Saint-Mard I. Étude sur le monnayage de Victorin et des Tétricus*, in *Numismatique romaine, Essais, Recherches et Documents*, VI, Wetteren, 1970.
 11. Par exemple, Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *Curage de la Marchette à Marche*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 73 (1921), p. 209, ou encore Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *Documents pour servir à l'histoire des sceaux*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 76 (1924), p. 200-201.
 12. Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *Les monnaies de Vogelsang, Zolder et Zonhoven*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 75 (1923), p. 135-170.

quelques noms de seigneurs, aux consonances bien luxembourgeoises, comme Jean d'Autel ou Henri de Bastogne.

En 1924, J.-L. Hollenfeltz s'intéressa plus particulièrement aux collections de monnaies des jésuites de Luxembourg¹³. Par cet article, il rend public les informations relatives à une collection privée, dont l'inventaire fut établi en 1660, avant d'être conservé à l'époque contemporaine aux Archives de l'État d'Arlon. Cette collection comprenait essentiellement des monnaies romaines (451 monnaies), une monnaie d'Innocent XII et deux monnaies des Goths. L'intérêt de cet ensemble, selon l'auteur, résidait dans le fait que la plupart des trouvailles provenaient des terres luxembourgeoises. Hollenfeltz constate que les monnaies n'ont malheureusement pas fait l'objet d'une analyse poussée : elles ont simplement été classées par ordre chronologique d'empereur, précisant simplement la qualité de leur métal. Il déplore ce manque d'informations, mais faute de pouvoir recourir aux monnaies proprement dites, il ne peut hélas guère proposer mieux qu'une simple publication de ce document d'archives.

Entre 1919 et 1924, J.-L. Hollenfeltz entretint une correspondance régulière avec Victor Tourneur, du Cabinet des Médailles de Bruxelles, notamment au sujet de ses publications dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*¹⁴. Le Cabinet des Médailles étant une section de la Bibliothèque Royale de Belgique, Jean-Lucien Hollenfeltz passait également par son intermédiaire pour quelques demandes de documentation ponctuelles à la bibliothèque. Ainsi, plutôt que de lui envoyer des copies de certaines revues, on lit dans une lettre que Victor Tourneur adresse à Jean-Lucien Hollenfeltz le 31 septembre 1923 qu'il serait préférable de les lui faire parvenir par voie postale, avec la promesse « de les réexpédier rapidement ». Nous imaginons mal aujourd'hui un tel procédé de prêt d'ouvrages. À la lecture de cette correspondance, nous serions également tentés de croire que Jean-Lucien Hollenfeltz avait tendance à très vite solliciter le concours des services du Cabinet des Médailles pour des identifications de monnaies et des conseils, sans avoir préalablement effectué des recherches liminaires avec les documents à sa disposition à Arlon. C'est du moins ce que nous pouvons supposer à la lecture de la lettre que Tourneur lui envoie le 3 août 1920, dans laquelle il signale que l'Institut Archéologique du Luxembourg a en échange les volumes qu'Hollenfeltz lui demande. C'est sans doute aussi la raison pour laquelle il lui signale rapidement que les identifications demandées ne peuvent être opérées, faute d'informations précises qu'il lui a transmises ; ce faisant, il espérait peut-être que Jean-Lucien Hollenfeltz se reporterait plus en détails dans la documentation qu'il devait avoir à disposition à Arlon. La fougue juvénile de l'étudiant médecin, ainsi que sa méconnaissance de certains ouvrages de référence lui ont certainement fait sauter d'importantes étapes au niveau de sa démarche heuristique. Victor Tourneur ne lui en a pas tenu rigueur ; il le conseillait également en lui prodiguant conseils de lecture ainsi que certaines remarques relatives à la pertinence de ses recherches. Ainsi, dans une lettre du 21 juillet 1920, V. Tourneur lui déconseille l'étude de certaines pièces, déjà abondamment étudiées, et pour lesquelles vous ne pourriez rien dire d'original, c'est-à-dire qui pourrait être publié dans la *Revue* ; a contrario, dans sa lettre du 3 août 1920, il lui conseilla l'étude d'un sceau des boulangers d'Arlon, lui indiquant

13. Jean-Lucien HOLLENFELTZ, *La collection de monnaies des jésuites de Luxembourg au XVII^e siècle*, in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 76 (1924), p. 159-163.

14. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Correspondance Victor Tourneur. Numismatique.

les dépôts d'archives qu'il devrait consulter pour ce faire. V. Tourneur mettait également en garde J.-L. Hollenfeltz vis-à-vis des allégations de certains antiquaires, qui tentaient de lui faire passer certaines monnaies pour rares, alors que cela n'était pas le cas¹⁵ ; à d'autres occasions, il le félicitait d'avoir acquis certaines pièces à un prix peu élevé, l'enjoignant à poursuivre dans ce sens¹⁶. La bienveillance de Victor Tourneur à l'égard de l'étudiant arlonais était manifeste, même lorsque ce dernier commettait certains impairs¹⁷. Du reste, les échanges de courriers attestent une sympathie réciproque. Hollenfeltz agrémentait certains de ses courriers de tirés à parts ainsi que de photos de sa maison, pour lesquelles Tourneur remerciait chaleureusement son correspondant, tout en le complimentant sur les belles choses décorant son intérieur¹⁸. Les échanges d'ordre plus privé étaient d'ailleurs assez fréquents : tantôt ils échangeaient sur leurs vacances, tantôt sur leur état de santé¹⁹, tantôt sur la fatigue qu'ils éprouvaient dans leurs tâches. Le souci du détail de chacun donnait toutefois lieu parfois à un raidissement dans leurs relations. Ainsi, lorsque Hollenfeltz demande à Tourneur s'il est certain d'une identification, ce dernier lui répond : *je ne suis nullement fâché mais j'ai énormément de choses à faire, et cela me vexe de devoir parfois perdre mon temps à devoir combattre des objections mal fondées, et alors je deviens raide. Ne vous en effrayez pas*²⁰. Mais ces raidissements ne semblaient jamais bien longs et d'autres sujets d'étude les ont rapprochés dans une même émulation, notamment au sujet des imitations des monnaies de Tétricus²¹. Néanmoins, Tourneur estimait que l'étude d'Hollenfeltz restait très superficielle, et ne répondait à aucune des questions que tout chercheur sur le sujet serait en droit de se poser. Ainsi, Tourneur écrit à Hollenfeltz qu'il pense qu'il a raison lorsqu'il affirme que les monnaies « dégénérées » de Tétricus sont de fabrication franque, mais il regrette qu'il n'apporte aucune preuve pour étayer ces propos²². Il publiera néanmoins son article dans la *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, en s'étant accordé avec le vicomte de Jonghe pour changer les affirmations en formules dubitatives, tout en continuant à soutenir à Hollenfeltz qu'il estime qu'il a raison²³.

-
15. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 5 août 1920.
 16. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 16 septembre 1920.
 17. *Vos empreintes doivent être faites sur carton fort. Nous devons les renouveler car elles ne donneraient rien en photographie. Il est également regrettable que vous ayez peinturluré le sceau d'Arlon, il en est tout empâté.* *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 1^{er} octobre 1920.
 18. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 3 août 1920.
 19. Comme lorsque Hollenfeltz semble avoir fait une mauvaise chute, suite à laquelle Tourneur lui souhaite un prompt rétablissement. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 22 septembre 1920.
 20. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 11 octobre 1920.
 21. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 16 septembre 1921.
 22. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 5 octobre 1921.
 23. *Archives de l'État d'Arlon*, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶, Lettre de Victor Tourneur à Jean-Lucien Hollenfeltz, 8 octobre 1921.

Après 1924, au retour du Dr Hollenfeltz à Arlon, il semblerait que les études numismatiques n'aient plus constitué pour lui une priorité. Du moins, il ne publie plus sur ce sujet. L'intérêt pour les pièces de monnaies subsiste néanmoins, comme l'atteste sa correspondance et ses abonnements à des revues spécialisées²⁴. Il persiste au point qu'il sera nommé membre effectif de la Société Royale de Numismatique en 1932. C'est vers cette époque qu'il se penche sur les monnayages de Cugnon et des Hayons. Il entamera sur ce sujet des recherches assez poussées, l'amenant à contacter même des dépôts d'archives italiens afin d'étoffer sa documentation²⁵. En plus de ces deux monnayages locaux, il s'intéresse aussi plus globalement aux monnayages luxembourgeois. Dans leur synthèse sur l'histoire numismatique du Luxembourg, Jules Vannérus et Édouard Bernays citent d'ailleurs à plusieurs reprises les possessions et l'expertise de J.-L. Hollenfeltz en la matière²⁶. Il ne fait aucun doute que ce dernier aurait certainement apprécié publier l'une ou l'autre étude sur ce sujet. Hélas, il semble que les mille activités auxquelles le docteur s'adonnait, ont repoussé toujours plus loin la concrétisation de cette entreprise. Dans un courrier adressé en 1941 à Victor Tourneur, avec qui il entretenait manifestement une correspondance respectueuse, J.-L. Hollenfeltz signale qu'il souhaite reprendre le dossier du monnayage de Cugnon²⁷, qui lui tenait fort à cœur :

[...] Je viens d'apprendre par M. Fouss que vous êtes en Belgique, alors que je vous croyais toujours à Rome. J'espère que vous serez rentré sans encombre, et que votre bibliothèque et vos collections n'auront pas eu trop à souffrir de votre absence...

J'ai eu ici, un travail fou depuis le 10 mai 1940 : deux hôpitaux, un poste de secours, 3000 évacués répartis dans 21 villages, et dont il fallait voir 1/3 chaque jour. Ensuite un troisième hôpital de 500 blessés français, etc. Et ce n'est pas fini : je suis en uniforme (Croix-Rouge) depuis le 24 août 1939 sans arrêt, et pas encore près de l'enlever.

J'ai tout de même décidé qu'il me fallait enfin un dérivatif, et j'ai été rechercher le dossier que j'avais commencé il y a bien des années sur le faux-monnayage à Cugnon. J'ai eu la chance de retrouver les dépositions faites au cours de l'enquête du Procureur général qui manquent à Luxembourg, et le dépouillement systématique des archives de Cugnon et de la recette de Herbeumont m'a fourni des choses extrêmement intéressantes (notamment sur les Varins père et fils, qui ont travaillé à Cugnon, comme E. Bernays le pensait).

Je suis malheureusement arrêté car certains ouvrages imprimés me manquent ici. C'est pour cela que je vous écris : ne savez-vous pas où je pourrai trouver à emprunter les années 1932 et 1933 de la Revue de Champagne et de Brie ? Elle n'existe pas à la Bibliothèque Royale. Et comme je n'ai plus de passeport pour Luxembourg [...]»²⁸

24. Archives de l'État d'Arlon, Fonds Hollenfeltz, farde 13³¹

25. Archives de l'État d'Arlon, Fonds Hollenfeltz, farde 13⁸. Lettre de Jean-Lucien Hollenfeltz à l'archiviste des Archives de l'État de Mantoue.

26. Édouard BERNAYS & Jules VANNÉRUS, *Histoire numismatique du comté puis duché de Luxembourg et de ses fiefs. Abbaye d'Echternach, comté de Chiny, seigneuries de Moiry, de Schönecken et de Saint-Vith, comté de Salm en Ardenne, Seigneurie d'Orchimont, terre franche de Cugnon*, Bruxelles, 1934 (Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, classe des lettres et des sciences morales et politiques, X, 1), p. 48, 95, 102.

27. Archives de l'État d'Arlon, Fonds Hollenfeltz, farde 13⁸

28. Archives de l'État d'Arlon, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶. Lettre de Jean-Lucien Hollenfeltz à Victor Tourneur, 1941.

Malgré l'envie bien réelle de s'adonner aux recherches numismatiques, plusieurs éléments freinèrent l'ardeur du docteur. Le premier frein résida dans la guerre : la Croix-Rouge ne lui laissa que peu de temps pour ses loisirs. Le second résida dans la restriction de sa liberté de mouvement à cette époque, ce qui le pénalisa dans la consultation des principaux ouvrages de référence, absents des bibliothèques de la province de Luxembourg. Au fil de ses échanges avec des numismates professionnels, le Dr Hollenfeltz dut aussi certainement faire preuve d'humilité, en se rendant compte qu'il ne pouvait pas toujours être au fait des dernières découvertes et de l'état des connaissances en la matière. Dans une lettre à Marcel Hoc, Jean-Lucien Hollenfeltz exprime sa désolation de ne pouvoir recourir à Arlon à toute la documentation qu'il souhaiterait compiler :

[...] Je ne peux malheureusement vous envoyer en échange, actuellement, une empreinte de mon escalin de cet atelier. Toute ma collection a été mise en sûreté en octobre 1940, et je devrai attendre la fin de la guerre... Mais vous devez posséder une copie de cette pièce qui provient de la vente Rosenberg, collection Franz Heerd, 14 novembre 1934. Elle a été très sommairement publiée dans les Deutsche Münzblätter en avril 1935, dans un article qui n'apporte rien de neuf ni d'original.

*J'ai trouvé des documents extrêmement intéressants et tout à fait inédits sur le monnayage de Cugnon. Je compte faire une étude d'ensemble de cette région, mais suis très handicapé par le manque, ici, de toute bibliothèque numismatique. La Bibliothèque Royale envoie-t-elle en province actuellement ? Dans ce cas, je serais sauvé !...*²⁹

Ce dernier espoir a manifestement été anéanti dans une lettre de réponse négative, car, quelque temps plus tard, dans une lettre adressée à Victor Tourneur et datée du 4 janvier 1942, J.-L. Hollenfeltz explique brièvement les raisons qui l'amènent à renoncer aux études de monnaies :

Cher Monsieur Tourneur,

Ne vous mettez pas en peine pour Wibel : du moment que je ne peux compléter ma documentation en consultant avant tout Poey d'Avant et l'un ou l'autre ouvrage que je vous aurais demandés ensuite, il est tout à fait inutile que je m'obstine à perdre mon temps. J'ai horreur de publier quoi que ce soit sans m'être entouré de toutes les références nécessaires ; je me rends compte maintenant que, pour un simple provincial, c'est là être bien présomptueux...

Je renonce donc définitivement aux études numismatiques, que j'avais eu la fâcheuse idée de reprendre, et vais utiliser plus utilement mes loisirs. Un jour peut-être, l'un ou l'autre Bruxellois reprendra le travail que je comptais faire : les archives d'Arlon qui sont moins rigoristes que la Bibliothèque Royale, lui enverront certainement les 60 ou 70 dossiers à consulter, et peut-être celles de Luxembourg en feront-elles autant. Je serai le premier à m'en réjouir, car il y a là une mine de choses inédites qui méritent d'être mises à jour.

*Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.*³⁰

En fait, bien peu de personnes se sont par la suite encore intéressées aux monnayages de Cugnon et des Hayons. Notons juste le signalement d'une

29. Archives de l'État d'Arlon, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶

30. Archives de l'État d'Arlon, Fonds Hollenfeltz, farde 13¹⁶. Lettre de Jean-Lucien Hollenfeltz à Victor Tourneur, 4 janvier 1942.

trouvaille de monnaies par Raymond Weiller en 1977, mais qui ne constitue aucunement la synthèse que Jean-Lucien Hollenfeltz souhaitait voir paraître ³¹.

À l'entame de la guerre, les préoccupations numismatiques du Dr Hollenfeltz résidaient davantage dans la préservation de ses collections que dans l'étude proprement dite. Il avait d'ailleurs dû délaisser ces études faute de temps, depuis plusieurs années déjà.

La question de savoir ce que devinrent les collections de monnaies du Dr Hollenfeltz après son assassinat en 1944 demeure délicate. Sur base de sa seule correspondance, l'on aurait été tenté de penser qu'il n'aurait pas eu le temps de récupérer ses pièces qu'il *avait mises en sûreté* en octobre 1940 pour ne les en sortir qu'à la fin de la guerre, qu'il n'aura jamais vue. Mais il est probable que sa mère ait sans doute pu récupérer au moins une partie de cette collection. En effet, des témoignages postérieurs laissent entendre que la domesticité de Madame Hollenfeltz aurait pu revendre une partie des biens de son fils défunt ³². Il est difficile de vérifier ces hypothèses, mais cela pourrait expliquer le flou relatif au devenir de ces collections, dont nous ne pouvons plus aujourd'hui qu'imaginer plus ou moins parfaitement le contenu. J.-L. Hollenfeltz tenait des cahiers dans lesquels il avait classé aléatoirement ses possessions numismatiques par ordre alphabétique de désignation. Un de ces cahiers – celui de la note 32 – se trouve aujourd'hui chez un particulier. Dans ce carnet, par exemple à la lettre « A » et en une colonne, étaient listés des noms aussi variés que : *Auguste, Aix-la-Chapelle, Autriche, Alexandre Sévère, Antoine (Marc), Aleyde de Bourgogne*, et bien d'autres. Et ainsi de suite pour toutes les lettres de l'alphabet. Hélas, ce seul carnet autographe du Dr Hollenfeltz ne permet pas de connaître l'étendue de la collection ; en effet, le nombre de monnaies par entrée n'est pas précisé et aucun début d'analyse n'y apparaît non plus. Les Archives de l'État d'Arlon renferment aussi des fiches analytiques présentant notamment des monnaies italiennes, données et photographies à l'appui. Un échange de courriers avec Jean Hollenfeltz, le petit neveu du Dr Jean-Lucien Hollenfeltz, nous laisse penser qu'au moins une partie des collections numismatiques du docteur a pu être conservée par son frère Max, qui l'a laissé en héritage à ses propres enfants. En fait, le nombre de pièces du Dr Hollenfeltz a dû évoluer dans le temps, car comme tout bon collectionneur, il a certainement été amené à acheter, mais également à revendre certaines de ses pièces, comme l'atteste une lettre de Victor Tourneur, qui remercie J.-L. Hollenfeltz d'offrir certaines pièces qu'il possède en double au Cabinet des Médailles de Bruxelles. Par rapport à ces collections, il convient donc d'adopter un regard à la fois curieux, mais également humble, surtout face aux zones d'ombres vis-à-vis desquelles il est possible que nous n'obtenions plus aujourd'hui de réponse.

31. Raymond WEILLER, *Trouvaille de deniers de Cugnion à Herbeumont*, in *Archaeologia Belgica*, 196, Bruxelles, 1977, p. 1-3.

32. Je remercie M. Roland Yande de m'avoir fait connaître l'existence d'un cahier autographe de Jean-Lucien Hollenfeltz recensant ses possessions numismatiques. La consultation de ce cahier permet de mieux cerner l'importance et la diversité de sa collection. L'intérêt de ce document réside surtout dans l'annotation postérieure d'un témoin identifiable qui affirme que certains biens du Dr Hollenfeltz, dont ses collections numismatiques, auraient été récupérés par sa domesticité. Ce carnet n'est toutefois pas le seul qui conserve la trace des collections numismatiques de J.-L. Hollenfeltz : un autre carnet, conservé aux Archives de l'État d'Arlon, présente de manière plus structurée et plus complète notamment ses collections luxembourgeoises et de la Lorraine mosellane. *Archives de l'État d'Arlon*. Fonds Hollenfeltz, farde 13²⁰, Collection de monnaies et médailles I.